

**19**

2 0 1 9

**Revista  
de História  
da Sociedade  
e da  
Cultura**

CENTRO DE HISTÓRIA  
DA SOCIEDADE E DA CULTURA

IMPRESA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

# Le corpus des manuscrits et des chartes en écritures wisigothique et caroline en Espagne\*

## *The corpus of manuscripts and charters in visigothic and caroline writings in Spain*

**JESÚS ALTURO I PERUCHO**

Universitat Autònoma de Barcelona  
jesus.alturo@gmail.com

Texto recebido em / Text submitted on: 11/12/2018

Texto aprovado em / Text approved on: 11/05/2019

**Résumé.** La Paléographie est une discipline essentiellement visuelle. L'histoire des écritures ne peut pas se comprendre sans montrer de bons exemples graphiques de leurs caractéristiques et évolution. D'où l'intérêt porté par les paléographes pour améliorer la reproduction des images des exemples graphiques. Les collections de planches, de fac-similés et de photographies se sont succédées jusqu'à arriver au développement des publications électroniques. Mais, étant donné la fragilité des ressources numériques, une disparition complète des publications traditionnelles sur papier ne serait pas souhaitable. Car il s'agit non seulement de faciliter l'étude des caractéristiques et de l'évolution de l'écriture, il faut, en outre, contribuer à la conservation des monuments graphiques. On suscite quelques interrogations concernant la méthode d'élaboration des catalogues de monuments copiés en écriture wisigothique et caroline en Espagne, et, après plusieurs réflexions sur le sujet, on propose aussi l'élaboration d'autres catalogues possibles.

**Mots-clés.** Paléographie, Reproduction et Conservation des monuments graphiques, Méthode paléographique, Écriture wisigothique, Écriture caroline, Catalogues d'écritures médiévales.

**Abstract.** Palaeography is essentially a visual discipline. It is difficult to explain the history of writing without a good collection of facsimiles of their characteristics and evolution. Therefore the interest of paleographers improving reproduction of images of these graphic examples. The collections of plates, facsimiles and photographs have succeeded each other until the development of the electronic publishing. But, given the fragility of the computer systems, the complete disappearance of the traditional publications in paper would not be desirable. In fact, it is not only necessary to facilitate the study of the characteristics and evolution of the script, but also to contribute to the conservation of this graphic monuments. This paper raises several questions about the cataloging method related to monuments copied in Visigothic and Caroline script from Spain, the author proposes several reflections regarding this matter, and at the same time presents other possible catalogues.

**Keywords.** Palaeography, Reproduction and Conservation of Graphic Monuments, Palaeographical Method, Visigothic Script, Caroline Script, Medieval Writing Catalogues.

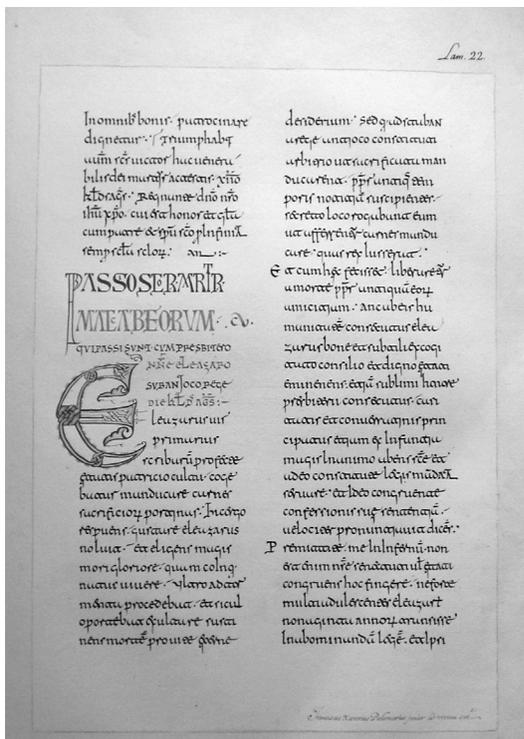
---

\* Cet article reprend, avec quelques modifications, le texte d'une conférence prononcée au Colloque International "Formes graphiques et statut de l'écrit dans l'Europe médiévale," bilan et perspectives des Monumenta Palaeographica Medii Aevi, Paris, Institut de France, 20–21 septembre 2012.

*Rectius docent specimina quam verba.* Ce principe énoncé par Jean Mabillon reste d'une validité permanente et plus particulièrement dans le domaine de la paléographie, qui n'est pas en vain une discipline essentiellement visuelle. Pour cette raison, avant même la naissance du terme de «paléographie», les diplomatistes, dont la matière contenait déjà la nôtre, s'évertuaient de se procurer de bons exemples graphiques pour illustrer leurs explications sur les caractéristiques et l'évolution des alphabets qu'ils commentaient. Des copistes tels que F. Palomares faisaient montre d'une authenticité frisant la perfection. L'apparition de la photographie représenta malgré tout une avancée spectaculaire dans ce sens, car elle permettait l'exactitude mécanique des images, perfectionnée peu après par l'incorporation de la couleur. De nos jours, avec les technologies de l'information et de la communication, TIC,

nous sommes parvenus à obtenir des images d'une fidélité absolue.

Ainsi, la science paléographique a depuis toujours développé les collections de planches, de fac-similés et de reproductions en général des témoignages écrits qui constituaient son objet d'étude. Sans établir une liste exhaustive de ces échantillonnages, présents à l'esprit de tous, il suffit de rappeler l'avancée que représenta l'apparition de la *Paléographie des classiques latins*, Paris 1884–1900, d'E. Chate-lain ou encore son *Uncialis scriptura codicum Latinorum novis exemplis illustrata*, Paris 1901, ainsi que les *Specimina codicum latinorum Vaticanorum*, Bonn 1912, de F. Ehrle et P. Liebaert, et plus tard *L'écriture latine de la capitale*



**Planche 1.** Copie du *Passionarium* ms. I.b.4 de San Lorenzo de El Escorial. Francisco Javier de Santiago Palomares, *Polygraphia gótico-española: origen de los caracteres, o, letras de los godos en España*, 1764. Madrid, Real Academia de la Historia, Ms. Sign. 12-23-1a; A. núm. 2, f. 123 © Reproducción, Real Academia de la Historia.

romaine à la minuscule, Paris 1939, de J. Mallon, R. Marichal et Ch. Perrat. Plus proches encore de l'objet qui est le nôtre, nous devons de citer les *Exempla scripturae visigoticae XL tabulis expressa*, Heidelberg 1883, de P. Ewald et G. Loewe; la *Paleographia Iberica. Facsimilés de manuscrits espagnols et portugais (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) avec notices et transcriptions*, 3 fasc., Paris 1912-1925, de J. M. Burnam ; la *Collectanea hispanica*, Paris 1920, de Ch. U. Clark ; l'album de la *Paleografía española*, Madrid 1923, de Z. García Villada ; les *Exempla scripturarum latinarum in usum scholarum*, 2 vols., Zaragoza 1966-1974, 2<sup>ème</sup> éd., d'A. Canellas; le troisième volume du *Tratado de paleografía española*, Madrid 1983, 3<sup>ème</sup> éd., d'A. Millares Carlo, ou encore la *Colectánea Paleográfica de la Corona de Aragón*, 2 vols. Barceloneta 1980-1991, de J. et M. D. Mateu Ibars.

En plus de ces contributions qui ont perduré jusqu'à l'actualité, les trois principaux projets qui se poursuivent de nos jours dans le seul domaine de la paléographie latine sont logiquement le catalogue de manuscrits datés, les *Chartae Latinae Antiquiores*, avec les *Codices Latini Antiquiores*, et les *Monumenta Palaeographica Medii Aevi*. Peut-être est-ce donc une bonne occasion d'évaluer le fruit de ces apports et l'actualité de la méthodologie qui y est utilisée.

\* \* \*

Afin de réaliser une telle évaluation, nous devons bien évidemment nous demander en premier lieu ce que l'on recherche à travers la reproduction d'images. Les objectifs essentiels semblent être au nombre de deux: tout d'abord faciliter l'étude des caractéristiques et de l'évolution de l'écriture, et contribuer à la conservation des témoignages graphiques. Le patrimoine bibliographique de l'Occident européen bénéficie par conséquent de ce travail, ainsi que la connaissance des divers alphabets et systèmes d'écriture, même si nous devons ici nous limiter à l'abécédaire latin. Cependant, comme nous le verrons par la suite, les collections graphiques de monuments écrits peuvent aussi fournir une meilleure connaissance d'autres disciplines en relation avec l'histoire de la culture en général.

Nous disions donc que le premier bénéficiaire est le patrimoine bibliographique et documentaire qui, avec les reproductions, est formellement sauvegardé, d'autant plus qu'il est actuellement possible de reproduire non seulement des fac-similés identiques aux originaux dans toutes leurs caractéristiques formelles, mais aussi de conserver leur image virtuelle, quel que soit leur support, avec en outre la possibilité de réaliser autant de copies exactes que l'on souhaite, et ce à moindre coût.

Ajoutons à cela l'avantage que les images puissent être manipulées, en agrandissant les détails sans perdre la qualité ou en supprimant des aspects ou des impuretés indésirables, ce qui facilite grandement le travail du chercheur et même la perception du simple intéressé.

En fait, dans les bibliothèques et les archives, la numérisation des fonds et leur diffusion sur la Toile sont déjà assez répandues. On notera que ces téléchargements devraient toujours être réalisés d'une manière ordonnée et en classant bien les documents, car plus la classification sera méthodique, plus facile sera l'étude de ces documents par les spécialistes, ce qui offrira de meilleures garanties pour une conservation adéquate. Le dépouillement brut des données épargne aux archivistes et aux bibliothécaires de nombreux efforts, mais il ne devrait pas, comme cela arrive souvent, les exempter de leur obligation de cataloguer et de classer, facilitant de cette manière le travail des chercheurs.

L'explosion de l'information numérique dans les collections des bibliothèques de la dernière décennie nous a apporté de grands bénéfices, plus particulièrement en ce qui concerne leur accès, leur emmagasinage et leur utilisation. Cependant, la fragilité des ressources numériques est un fait largement constaté. À titre d'exemple, un disque optique quelconque, conservé à une température constante de 20°C avec une humidité relative de 40% pourrait en toute certitude survivre cinq ans, et seulement les disques fabriqués selon certains paramètres de qualité pourraient arriver à trente ou cinquante ans maximum (Van Bogart 1995; Ross and Gow 1999 ; International Association 2005).

En ce qui concerne les pages web, leur nature changeante ne facilite pas non plus une conservation permanente. En 2004, on évaluait à quarante-quatre jours la moyenne de durée de vie de ces ressources<sup>1</sup>. Mais pour illustrer la rapide obsolescence des ressources numériques, il n'est que de citer le BBC Domesday Project. Ainsi, en 1986, pour célébrer les neuf cents ans du Domesday Book, le principal recensement de l'Angleterre terminé en 1086 à la demande du roi Guillaume I<sup>er</sup>, on prépara et on commercialisa un laserdisc en polymère, dont les fournisseurs garantissaient une durée de vie de plus de cent ans. Mais en réalité, en 2002 les disques ne pouvaient déjà plus être visionnés. Ce n'est qu'en janvier 2011 que The National Archives mit finalement à la disposition du public la version électronique du document consultable sur Internet (Harvey 2005: 31). Ainsi, nombre des questions

---

<sup>1</sup> Le UK Web Archiving Consortium fixait en 2004 la durée de vie moyenne d'une page web à 44 jours: <http://www.webarchive.org.uk/wayback/archive/20080404162651/http://info.webarchive.org.uk/pressrelease21-06-04.html>. [Consultation: 8 mai 2019].

concernant la préservation à long terme de ces ressources restent sans la certitude d'une réponse (Keefer 1999: 27-41).

Pour cette raison, alors que les organismes nationaux et internationaux responsables de la politique bibliothécaire et d'archives développent des stratégies pour résoudre cette problématique et assurer la compilation, le traitement, la préservation et la diffusion de la production bibliographique sur Internet, la publication en format livre de nos *Monumenta Palaeographica*, ainsi que celle des autres principales collections mentionnées se révèle aujourd'hui absolument nécessaire, et ce, comme nous l'avons déjà souligné, pas uniquement pour la minorité croissante des amateurs de livres publiés sur papier de qualité, dans le format adéquat et avec des reliures agréables aux mains qui les caressent. Pour toutes ces raisons, la double publication électronique et traditionnelle semble du moins pour le moment indispensable.

\* \* \*

Afin de faciliter plus concrètement une meilleure connaissance des écritures, il me faut parler en premier lieu des monuments copiés en écriture wisigothique. Comme tout le monde le sait, la fragmentation graphique de l'alphabet latin après la chute de l'empire romain entraîna l'apparition des écritures dites nationales, c'est-à-dire particulières à chacun des divers nouveaux royaumes romano-barbares, et qui coïncident –parfois à grands traits– avec certains États modernes. De ce phénomène découle probablement l'intérêt «national» à mieux connaître cette caractéristique considérée comme idiosyncrasique et si importante que constitue l'apparition d'une écriture originale, véhicule d'une culture particulière. C'est le cas de l'écriture wisigothique pour l'Espagne, bien que son usage s'étende aussi au Portugal et en Septimanie. De toute manière, il est certain que l'on a tenté à plusieurs reprises de constituer un corpus de codex en écriture wisigothique.

Ce projet avait déjà été envisagé par le grand paléographe espagnol A. Millares Carlo, qui y avait travaillé avec la capacité et l'abnégation qui le caractérisaient sans parvenir à en voir le jour. Sa *Contribución al "Corpus" de códices visigóticos*, publiée à Madrid en 1931 marque le début de son projet, seulement complété partiellement dans les listes postérieures de manuscrits en écriture wisigothique inventoriés dans son *Tratado de paleografía española*, dans la version de 1932 comme dans la version posthume de 1983, qui remonte elle aussi à son étude *Manuscritos visigóticos. Notas bibliográficas* (Barcelone–Madrid 1963). C'est justement à la suite d'un congrès organisé en son honneur à Las Palmas de Gran Canaria en 1993 que l'idée surgit de

publier les documents qu'il avait recueillis, documents qui virent le jour en 1999 grâce aux professeurs M. C. Díaz y Díaz, A. M. Mundó, J. M. Ruiz Asencio, B. Casado et E. Lecuona, et dans lesquels 352 items furent présentés (Millares Carlo 1999).

Avant le congrès de Las Palmas et quelques années auparavant, diverses réunions avaient déjà été organisées avec une très large participation de paléographes de toute l'Espagne et de deux spécialistes étrangers d'importance comme le sont le professeur J. Vezin et le regretté professeur H. Atsma, dans l'objectif d'élaborer un corpus de codex wisigothiques complet. Le professeur Díaz y Díaz a justement évoqué ce projet plus ambitieux dans la rencontre de Las Palmas que nous venons de mentionner (Díaz y Díaz 1993; "Boletín Millares Carlo", 1994: 21-37).

On en arriva même à distribuer les fonds des diverses bibliothèques qui conservaient des manuscrits en écriture wisigothique aux différentes équipes pour que ces dernières réalisent leur catalogage en suivant des normes générales préalablement discutées et accordées (Díaz y Díaz 1993: 36). Mais il faut dire que la possibilité de publier peu de temps après le corpus compilé par Millares eut l'effet de ralentir ce projet plus ambitieux. Malgré tout, mon amie et collègue Isabel Velázquez me dit que les codex en écriture wisigothique conservés à Madrid sont déjà tous décrits et sur le point d'être publiés. D'autre part, je sais aussi que la préparation du volume consacré aux fragments de codex en écriture wisigothique dont s'occupe mon autre amie et collègue Carmen del Camino est très avancée.

Entre le corpus de Millares et ces publications imminentes, en 2002 est apparu un livre qui décrit six codex datés originaires de La Rioja – bien que je ne sois pas sûr que les folios transmis par le glossaire du codex Aemilianensis 24 de la Real Academia de la Historia de Madrid le soient. Je me réfère bien évidemment à *Los manuscritos visigóticos: Estudio paleográfico y codicológico. I. Códices riojanos datados* (publié à Logroño, avec l'antécédent Díaz y Díaz, 1979). Cet autre projet vit le jour lors d'une rencontre à l'université de la Rioja entre le professeur C. García Turza et moi-même. García Turza, alors directeur du Département de Recherche Philologique de la Fundación San Millán de la Cogolla, avait la possibilité de financer le corpus de codex wisigothiques, mais lors des réunions qui suivirent, auxquelles se joignirent les professeurs Manuel C. Díaz y Díaz, J. M. Ruiz Asencio et J. A. Fernández Flórez, il fut décidé de commencer par les manuscrits wisigothiques de La Rioja en accordant la préférence, comme critère maximal, à ceux qui étaient datés. Cependant, il n'y a pour le moment pas eu à ma connaissance de continuité après ce premier volume.

L'œuvre maîtresse d'Isabel Velázquez sur les ardoises wisigothiques, ses *Documentos de época visigoda escritos en pizarra (siglos VI-VIII)*, 2 vols., parut en 2000, incorpore très judicieusement la publication de monuments transmetteurs de textes paralittéraires, qui étaient exclus dans les autres projets. Les *Chartae Latinae Antiquiores*, et plus particulièrement leur élargissement au IX<sup>ème</sup> siècle, aidaient d'une certaine manière à éviter partiellement cet inconvénient.

Le professeur G. Cavallo me proposa il y a quelques années de me charger de l'édition des *Chartae Hispaniae*, mais diverses obligations m'ont seulement permis de préparer la publication des *Chartae Latinae Antiquiores Cataloniae*. Toutefois, Maria J. Sanz, Maria L. Pardo, Pilar Ostos et Miguel Calleja se sont occupés parallèlement, avec leur implication habituelle, de celles du reste de l'Espagne et de Portugal, et les *Chartae Latinae Antiquiores* viennent d'être publiées (Alturo, Alaix 2017a; Calleja et. al. 2018).

Elles sont toutes écrites en alphabet wisigothique, excepté celles de la Catalogne, qui le sont seulement en partie, car comme vous le savez déjà, l'écriture caroline fut introduite à partir de 880 sur les terres catalanes. Cette introduction fut graduelle et la nouvelle écriture continentale ne se consolida qu'après un processus de transition wisigothico-caroline parfaitement visible dans les *chartae* et plus particulièrement dans les témoignages écrits de la décennie 870-880, qu'ils soient diplomatiques, codicologiques ou épigraphiques (Alturo 1991a: 273-280 ; Alturo 1991b: 33-44, 298), ce qui permet de préciser au passage que l'ardoise d'Andorre – jusqu'à présent unique témoignage catalan d'écriture sur ce type de support – est clairement de la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, peut-être de la dernière décennie<sup>2</sup>.

Comme on peut le voir dans le cas des monuments graphiques hispaniques, bien que ce qui reste à l'état de projet surpasse de beaucoup ce qui a déjà été réalisé (car on ne doit ajouter aux apports mentionnés précédemment que la publication de la collection épigraphique de Zamora (Zamora 1997), qui inaugure le nécessaire *Corpus Inscriptionum Hispaniae Mediaevalium*), certaines considérations concernant plus particulièrement le processus peuvent être formulées.

En premier lieu, il est clair que le projet du *Corpus Codicum Visigoticorum*, tel qu'il est envisagé, concerne seulement, comme son nom l'indique, l'écriture wisigothique des codex. Celui qui a probablement le plus médité sur les critères qui devraient présider à l'élaboration de ce corpus est le professeur Díaz y Díaz. Ce dernier, considérant la dénomination de wisigothique et

---

<sup>2</sup> Voir la planche n. 153 d'I. Velázquez, *Documentos de época visigoda* cit., t. 2, 151.

constatant que cette qualification est erronée parce que l'on «peut attribuer le terme 'wisigothique' en partant d'un point de vue historique, ou sous l'angle du système graphique qui y est employé», concluait: «Il semblerait inutile d'insister sur le fait que nous comprenons traditionnellement que nous nous référons à l'écriture, entre autres raisons parce que tous les précédents ont été établis par des paléographes et que leur compilation a été initiée comme répertoire de témoignages de l'emploi de cette même calligraphie».

Mais il semble par la suite infirmer ce critère en se demandant: «Devrions-nous étendre notre concept de codex wisigothique à des manuscrits qui présentent seulement des traces postérieures à cette écriture? Et dans ce cas, quel type de traces? Parmi nos listes de codex wisigothiques, on trouve un manuscrit comme celui du médecin Oribasio-Rufo à Paris-Berne, ou le ms. 107 d'Autun, pour la seule raison qu'ils présentent des notes marginales, ou *probationes* en écriture wisigothique». Son opinion est clairement négative, car il considère que l'existence de notes marginales en écriture wisigothique dans un codex comme le ms. Ripoll 168, «n'est pas suffisante pour pouvoir envisager pour cette seule raison de l'incorporer au corpus des Codex Wisigothiques» (Díaz y Díaz 1993: 27).

Il est pourtant évident que si l'objectif fondamental est d'établir une base solide d'exemples d'écriture wisigothique, il ne serait pas logique de dédaigner ces échantillons, si petits soient-ils. La nécessité de procéder à une description détaillée de toutes les caractéristiques du codex entier est une autre question. Je reviendrai plus tard sur ce point.

D'autre part, il importe peu, selon moi, que certains codex présentent seulement une trace d'écriture wisigothique et qu'ils soient plus importants pour d'autres motifs. Il faut évidemment aussi inclure ces échantillons, comme le fit A. Millares, bien qu'il s'agisse d'exemplaires comme le palimpseste juridico-biblique de León qui, selon M. C. Díaz y Díaz, «entreraient dans notre corpus de codex wisigothiques de par leur fade copie de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe et non pas pour la véritable et extraordinaire richesse que représentent les textes de par leur graphie primitive, qui est ipso facto reléguée à la simple condition de texte inférieur» (Díaz y Díaz 1993: 27). Rassembler, finalement, les notes marginales en écriture wisigothique dans des codex copiés en d'autres alphabets me semble d'un intérêt culturel (et non seulement graphique) de grande importance.

Parmi ses corpus de codex wisigothiques, Millares eut, à mon avis, la bonne idée d'inclure aussi les cartulaires, codex que le professeur Díaz y Díaz voulait laisser de côté à cause de leur caractère non littéraire (Díaz y Díaz 1993: 33). Pourtant, comme je l'ai déjà manifesté à diverses reprises, s'il

s'agit –comme je le crois– de confectionner un corpus d'exemples d'écritures wisigothiques, il faudrait inclure des échantillons de *tous* les codex intégraux ou fragmentaires connus, en admettant bien sûr les cartulaires, et même les chartes et les inscriptions. Ce travail et cette publication sont parfaitement réalisables, étant donné que je ne crois pas qu'on surpasserait un demi-millier d'exemples même en y ajoutant les fragments en nombre croissant de codex qui sont récupérés. Au demeurant, vu leur abondance, il serait seulement nécessaire d'offrir une *sélection* de prototypes d'écritures diplomatiques, épigraphiques et de tout autre nature, comme les téfilines des œuvres d'art.

Adopter ce critère résoudrait peut-être certains doutes soulevés par le professeur Díaz y Díaz, et cela soulagerait éventuellement le désarroi que ce dernier ressentait (Díaz y Díaz 1993: 31). Il est clair que cette méthode impliquerait que la description codicographique des manuscrits fût simplement secondaire en paléographie; on pourrait même complètement s'en passer dans les cas où l'écriture wisigothique serait seulement marginale, de même que dans les diplômes, évidemment.

N'oublions pas d'autre part que dans le domaine de la paléographie wisigothique, on trouve nombre de cas d'excellents copistes qui nous ont laissé de bons exemples de leur travail de copie de codex et d'écriture de diplômes. Il suffit de rappeler les noms de Florencio de Valeránica, «prince des calligraphes espagnols», heureux surnom attribué par Gómez Moreno, ou encore de Vigila de Albelda, entre autres. Ne serait-il pas souhaitable de réunir la production graphique de ces professionnels de la calligraphie, dont l'œuvre est généralement parfaitement datée et indique encore les centres d'origine, pour constituer ainsi, en analysant leurs caractéristiques formelles et brachygraphiques, un ensemble solide de données parfaitement situées dans l'espace et dans le temps, puis, grâce aux analyses statistico-comparatives, situer selon ces mêmes données les écritures qui se présentent dans des contextes plus évasifs? Ce serait l'unique manière de passer, avec certaines garanties, du sûr au probable, sans avoir nécessairement recours à l'intuition subjective, fréquente chez les paléographes et souvent proche de la divination.

Par ailleurs, comme je l'ai aussi indiqué à plusieurs reprises, je ne crois pas qu'il faille oublier le fait que la copie des codex se réalisait souvent en collaboration et que les copistes étaient non seulement nombreux mais aussi divers en âge, en formation, et par conséquent en style. Il est donc nécessaire de présenter, pour chaque codex, autant d'échantillons d'écriture que de mains identifiées, comme les trois mains que j'ai distinguées dans le ms P. I. 8 de la bibliothèque de San Lorenzo de L'Escorial (Alturo 1994: 33-64 ; Alturo,

Alaix 2019a: 127-139 ; Alturo, Alaix 2019b; Alturo, Alaix 2019c; Alturo, Alaix 2019d).

En outre, pour des raisons pratiques, on a choisi – sauf pour le cas des codex de La Rioja – de répartir le travail de description des manuscrits entre des équipes qui s’occupent des fonds conservés dans une même bibliothèque ou une même ville. On accorde ainsi la priorité au regroupement par provenance plutôt que par origine, avec les dangers évidents de décontextualisation que ce procédé peut impliquer. Il est clair que le mieux est souvent l’ennemi du bien, et si nos projets sont déjà légèrement en retard, obliger les membres d’une même équipe à des déplacements qui permettraient la description de codex conservés dans des bibliothèques de diverses localités mais originaires d’un même scriptorium induirait des délais supplémentaires pour l’obtention de résultats et de conclusions, auxquels on peut toujours parvenir *a posteriori*, une fois que tous les exemples graphiques réunis ont été publiés et étudiés.

Le fait de consacrer un ou plusieurs volumes des *Monumenta* à la publication de fragments et de *membra disiecta* de codex, ce qui revient à les éloigner encore plus de leur contexte d’origine, n’est pas forcément la meilleure option méthodologique. Mais là encore, le mieux pourrait être l’ennemi du bien, d’autant plus que, grâce à l’excellent travail de Carmen del Camino, cette tâche est déjà sur le point d’être publiée.

Ainsi, en résumé, dans le cas concret des monuments copiés en écriture wisigothique, ma proposition serait de passer du *Corpus Codicum Visigoticorum* au *Corpus Scripturarum Visigoticarum*, qui fournirait un exemple de toutes les mains livresques identifiées et une sélection des autres, en les regroupant dans la mesure du possible par centres d’origine, et disposées en ordre chronologique pour favoriser de cette manière l’étude de leurs particularités dans un temps et un espace délimités, ainsi que leur développement en facilitant leur comparaison avec les caractéristiques synchroniques et diachroniques de toute autre variante régionale d’écriture wisigothique. Inutile de rajouter qu’il faudrait inclure dans ce corpus les manifestations d’écriture mixte de transition wisigothico-caroline ou wisigothico-gothique<sup>3</sup>.

En ce qui concerne la compilation des *Chartae Latinae Antiquiores*, je ne peux m’empêcher de formuler la même objection autour de son regroupement par provenances et non pas par origines, bien que dans ce cas cette manière de procéder soit, en fin de compte, moins contre-productive parce que la majorité des diplômes sont encore conservés sur leur lieu d’origine (Alturo, Alaix 2017a: 5).

---

<sup>3</sup> Je diffère donc, sur ce point aussi, de l’avis du Prof. Díaz y Díaz 1993: 30.

Si nous considérons maintenant les codex et diplômes hispaniques en écriture caroline, le nombre de témoignages augmente de manière spectaculaire. Il suffit de rappeler que pour la seule origine catalane nous disposons d'une centaine de diplômes originaux du IX<sup>ème</sup> siècle, en grande partie écrits, comme je l'ai dit, en minuscule caroline; que leur quantité passe à plus de 7000 documents pour le X<sup>ème</sup> siècle, avec une progression géométrique pour les XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, et que tous ces monuments sont copiés dans la nouvelle écriture continentale. Pour cette raison, vu l'abondance extraordinaire de ces témoignages et étant donné que d'un point de vue méthodologique la considération de tous les supports s'impose, il faut se limiter –et encore plus dans ce cas– à une sélection de monuments graphiques toujours regroupés par origines de territoires et présentant une unité historico-culturelle.

D'autre part, la variété des typologies documentaires augmente en même temps que le nombre de témoignages, et pour cette raison on assiste à une multiplication des possibilités de diversification des objectifs à l'intérieur des *Monumenta Palaeographica*, où ont déjà pris place de magnifiques volumes consacrés à des catégories spéciales, comme les tablettes de cire sous la responsabilité de Madame le professeur E. Lalou (Sarrazin 2003) ou les rouleaux des morts, avec de remarquables exemples d'origine catalane, sous la responsabilité du professeur J. Dufour (*Les rouleaux* 2009). Il semble tout à fait souhaitable de conserver ces compilations singulières d'un point de vue typologique dans les MPMA. Cela est d'autant plus vrai pour la *Series Hispanica*, car malgré certaines pertes lamentables, l'abondance de la documentation encore conservée permet en Espagne non seulement la compilation d'importantes collections diplomatiques sur la base de la documentation générée ou conservée par les grandes cathédrales et de puissants monastères, comme c'est habituellement le cas, mais aussi par de simples églises ou de petits villages<sup>4</sup>, et même par de simples particuliers, qu'il s'agisse de personnages importants (Junyent 1992; Martí Bonet 2003) ou secondaires (Ruiz-Domènec 1999), ce qui n'est pas si habituel. Ou bien ces diplomataria ont déjà été réalisés, ou bien ils sont heureusement en cours de réalisation. Il est cependant regrettable que dans les publications

<sup>4</sup> J'ai déjà eu il y a quelques années l'occasion de constituer le diplomatarium d'une petite localité proche de Barcelone, Polinyà del Vallès, comprenant 124 documents seulement du X<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> siècle (Alturo 1985). Actuellement, je prépare avec Tània Alaix, une deuxième édition pour les MPMA, dans laquelle nous voulons inclure la reproduction de tous les monuments paléographiques de ce village. Voir aussi Alturo, Alaix, 2016.

de ces sources on omette presque toujours la reproduction graphique des documents, étant donné que leur inclusion augmente de beaucoup le coût de l'édition.

Toujours en ce qui concerne le domaine exclusif de l'histoire de l'écriture, il faut par ailleurs rappeler que dans la riche documentation espagnole il est non seulement possible d'illustrer par d'abondants témoignages un type déterminé d'écriture ou l'écriture de documents graphiques produits dans un seul centre, mais aussi de montrer à la perfection l'activité d'un seul amanuensis, encore plus que dans le cas de l'écriture wisigothique, car on peut à maintes reprises trouver des centaines de diplômes en écriture caroline, et parfois certains codex produits sous la plume d'un seul scribe. Rappelons par exemple le cas de Bonsom de Barcelone (étudié par A. M. Mundó in Alturo et. al., 2003) ou celui d'Ermemir Quintila de Vic, auxquels on pourrait ajouter une multitude d'exemples, avec l'avantage supplémentaire que comme ils étaient généralement les personnages les plus cultivés de leur époque, ils fournissent aussi par leurs écrits des données qui enrichissent ce que nous pourrions qualifier, au sens large, de littérature ; ce serait par exemple le cas du juge et chanoine de la Seo de Urgel Ermengol Bernat, bon copiste et meilleur lettré encore, sur lequel je prépare un livre où je l'étudie en tant que copiste, après m'y être attaché en tant qu' «écrivain», cas dans lequel il ne serait pas correct d'exclure les images des importants diplômes qu'il a laissés par écrit (Alturo 1998: 395-417; Alturo, Alaix 2019e)<sup>5</sup>.

\* \* \*

L'histoire de l'art est une autre discipline dont les *Monumenta Palaeographica* peuvent tirer grand profit, et pas seulement en matière de miniatures et d'ornement des codex. Il est par ailleurs normal que les représentations picturales, l'orfèvrerie et, dans une moindre mesure, les œuvres sculptées soient accompagnées d'inscriptions, dont les caractéristiques graphiques, si elles sont contemporaines de l'œuvre d'art comme c'est généralement le cas, peuvent aider à préciser leur datation et, le cas échéant, l'origine de l'œuvre – sans omettre l'intérêt qu'elles peuvent aussi présenter pour une connaissance plus précise de l'utilisation,

---

<sup>5</sup> Je prépare aussi la publication d'études allant dans le même sens appliquées à d'autres copistes comme Desideri, Eroïg Marc, Marc Bonfill, Pere de Corró (père et fils) et Ponç, tous de Catalogne, et Velasco, de l'Aragon. M. C. Díaz y Díaz s'est occupé aussi de plusieurs copistes-écrivains (Díaz y Díaz 1979; Díaz y Díaz 1981a: 60–92; Díaz y Díaz 1981b: 71–81; Díaz y Díaz 1989: 47–102; Díaz y Díaz 1991: 221-232; Díaz y Díaz 1996: 281–296.

de la fonction et des caractéristiques de l'écriture du moment (Alturo, Alaix 2013a: 247-257; Alturo, Alaix 2013b: 17-37). D'autre part, les majuscules jouent ici un rôle déterminant, et sans aucun doute, les études paléographiques devraient s'attacher davantage à leur considération individualisée. La compilation systématique de ces alphabets majuscules est une nécessité impérieuse et je les prendrai très certainement en compte dans le *Catalogue d'écritures datées de Catalogne* que je prépare avec Tània Alaix dans le Séminaire de Paléographie, Codicologie et Diplomatique de mon université.

Mais dans le seul domaine de l'histoire de l'art, les manuscrits illustrés ont toujours joui d'une prédilection particulière, plus spécialement parmi ses historiens, comme c'est bien naturel. Il n'en va pas de même des diplômes exécutés avec certains ornements ou accompagnés de bonnes miniatures<sup>6</sup>. Malgré tout, il n'est pas nécessaire d'attendre les excellentes bulles pontificales d'Avignon pour trouver de magnifiques exemples de miniatures sur des diplômes<sup>7</sup>. Effectivement, on trouve déjà dès le Haut Moyen Âge – bien qu'en nombre réduit – ces exemples, dont la finalité est de rendre les actes décrits dans ces



Planche 2. Fragment du frontal d'autel de Sant Martí de Puigbò, premier quart du XII<sup>e</sup> siècle. MEV 9, Museu Episcopal de Vic, Catalogne. © Museu Episcopal de Vic.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, Ciccarelli 2002; Brunel et. al. 2013; Roland, Zajiz 2013: 241-432.

<sup>7</sup> Et comme celle d'un document de l'église paroissiale de Burgohondo, de 1340, diffusée par Domínguez 1933: 11, avec des représentations de la Majesté du Seigneur, des apôtres et des saints, et le Christ sur la croix entre la Vierge et Saint Jean. On peut voir aussi Cheney 1979: 353-374; García Larragueta 1989: 334; Gomes 2003: 75-84.

diplômes plus solennels, en même temps que de réaffirmer l'autorité de celui qui les émet et, le cas échéant, l'importance de celui qui les reçoit. Examinons-en quelques-uns.

La dotation du monastère de San Salvador de Villacete (actuellement Belver de los Montes, près de Rioseco) par ses fondateurs Oveco Munioz, sa femme Marina Vimaraz et leurs enfants date du 17 septembre 1042. On ne conserve pas ce diplôme dans son format original, mais on en conserve une copie ultérieure, autour de l'année 1080, qui est particulièrement remarquable de par son écriture wisigothique livresque, mais tardive, et surtout pour deux miniatures qui l'accompagnent. En effet, dans la partie inférieure, du côté droit de la première colonne de signataires correspondant aux auteurs de la donation, on a représenté le Christ en majesté aux côtés de ce même couple en attitude de prière, identifiés par la légende OVEKUS MONNIVZ MARINA SUNT. Et au-dessous de la deuxième colonne où signent les évêques, à gauche de l'abbé Pelayo, mandataire de la copie, on a représenté ce dernier avec une crose et un nimbe, et la légende identificatoire PELAGIVS ABBA (Gutiérrez del Arroyo 1959: 7-19; García 1999: 9-21).

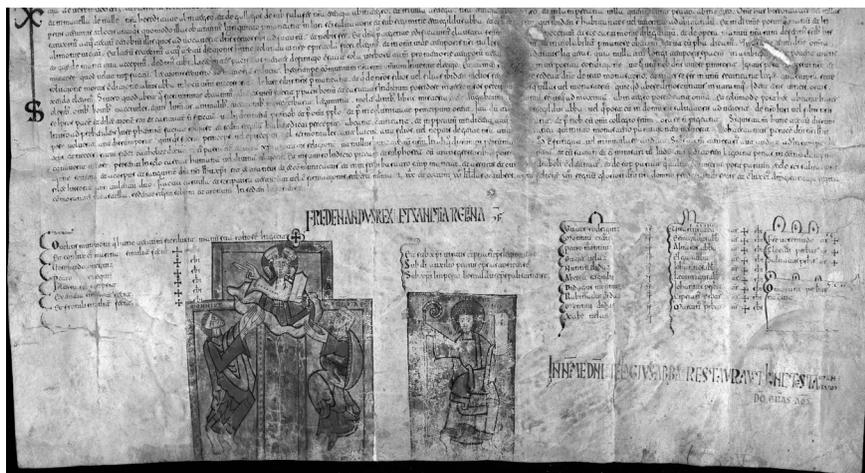


Planche 3. Dotation de San Salvador de Villacete, Madrid, Archivo Histórico Nacional, Fondos de Sahagún, carp. 879, parch. 20. © Archivo Histórico Nacional.

On conserve aussi, à la Real Academia de la Historia de Madrid, l'acte de fondation du monastère de Santa María de Nájera, par le roi García Sánchez de Navarre, en 1052. Bien qu'il s'agisse d'une copie de 1054 en mauvais état de conservation, il est possible de percevoir « dans le diplôme des représentations

très intéressantes de l'Annonciation et des rois García et Estefanía» (Fita 1985: 155-193; Díaz Bordona 1933b: 358)<sup>8</sup>.

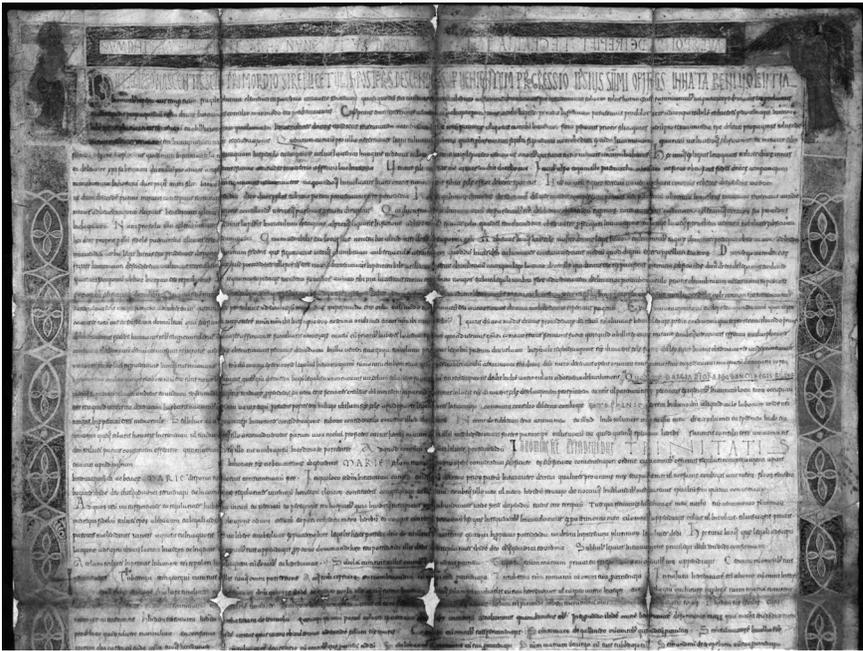


Planche 4. Fondation de Santa María de Nájera, Madrid, Real Academia de la Historia, parch. s/n. © Reproducción, Real Academia de la Historia.

Dans les Archives de la Cathédrale de Huesca et Jaca sont conservés plusieurs copies des actes du Concile de Jaca en écriture wisigothique, où on a représenté le roi Ramiro I<sup>er</sup> et son fils Sancho en attitude de prière avec cinq évêques assis au-dessous. Je crois qu'il s'agit d'une copie des premières années du XII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>8</sup> Le Cartulaire de Santa María de Nájera, conservé dans les Archives de l'Hôpital de Tavera (Toledo), Cartulaire I, fols. 25r-32r, reproduit aussi ces miniatures. Voir aussi une copie dans les Archives de la Cathédrale de Calahorra, perg., sign. 1.

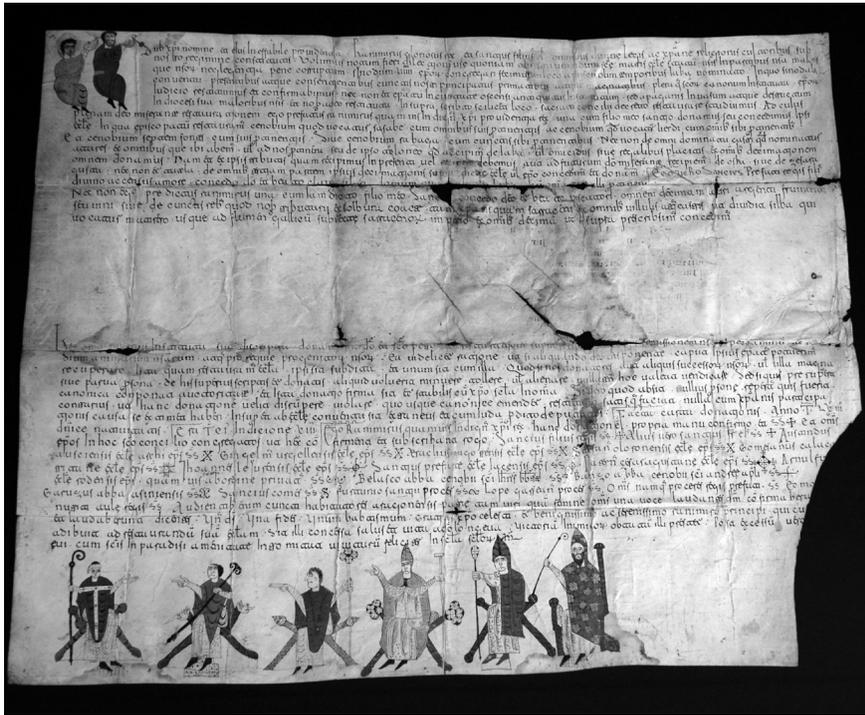


Planche 5. Actes du Concile de Jaca. Huesca, Archivo de la Catedral, parch. 2-47.

Dans ces mêmes archives est conservée une autre copie de ces mêmes actes en écriture protogothique avec quelques réminiscences d'écriture wisigothique. Ramiro I<sup>er</sup> y apparaît à nouveau, accompagné cette fois de ses deux fils et de divers évêques et abbés. Il me semble que cette copie date de la moitié du XII<sup>ème</sup> siècle.

On représente encore une fois le roi Ramiro I<sup>er</sup> avec ses deux fils et douze évêques et abbés dans les Archives de la Cathédrale de Jaca, dans un autre exemplaire des actes de ce même concile.

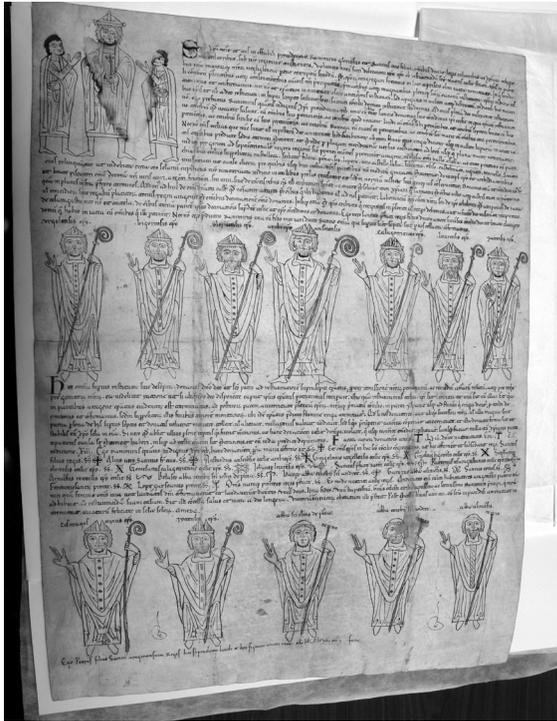


Planche 6. Actes du Concile de Jaca. Jaca, Archivo de la Catedral, parch. 1.

Ce document comporte une autre copie, dans ces mêmes archives, avec les mêmes représentations bien que dans un style différent.

Dans les mêmes archives de Jaca, une donation de Ramiro I<sup>er</sup>, de l'an 1063, représente le roi et son fils Sancho Ramírez et dans une autre de Pedro I<sup>er</sup> datée de 1098 apparaissent l'effigie assise du roi et un prélat.

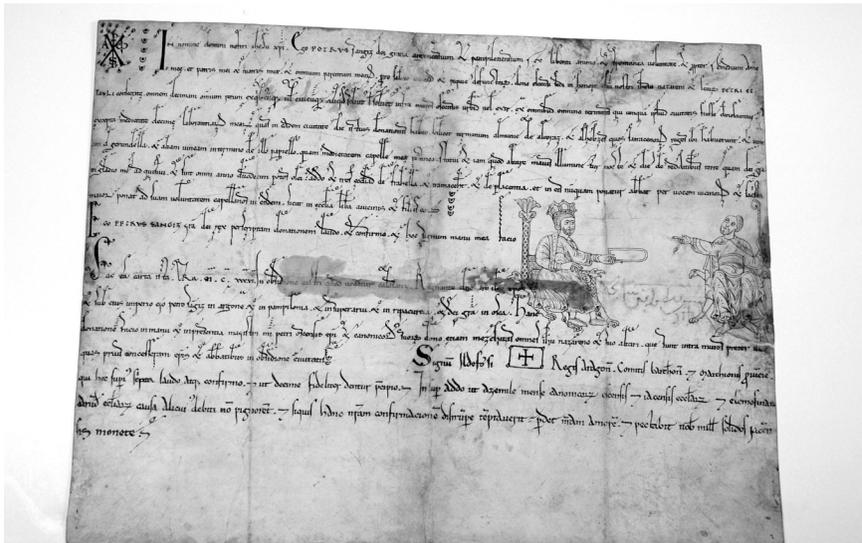


Planche 7. Donation de Ramiro I. Jaca, Archivo de la Catedral, parch. 10.

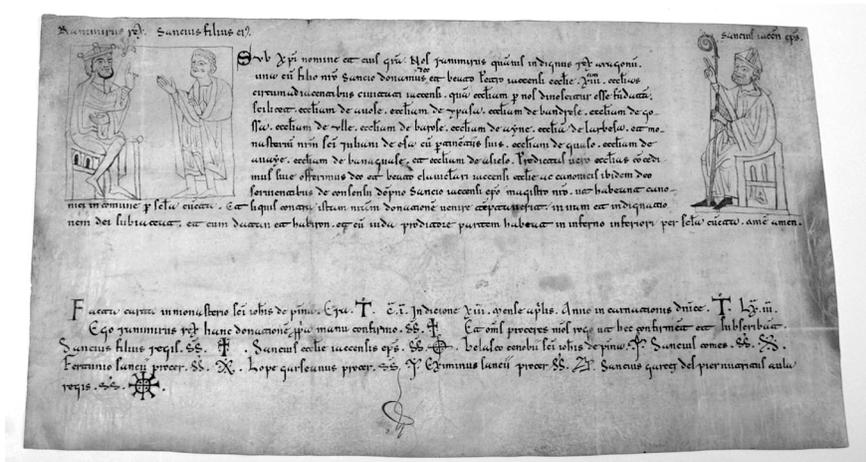


Planche 8. Donation de Pedro I. Jaca, Archivo de la Catedral, parch. 3.

Parmi les exemples de diplômes catalans présentant aussi des miniatures, il faut souligner la fondation de la Confrérie de Sant Martí del Canigó de 1195 (Blancard 1881: 5-7; Delcor 1981: 49-77; Stirnemann 1993: 171-178; Alturo, Alaix 2017b: 20-23; Alturo 2017: 1-12).

La charte de fondation de la Confrérie de la Virgen María y Santo Domingo de Tàrrega, remonte déjà à l’an 1269, mais son grand intérêt artistique nous oblige à la mentionner. Cédée par l’évêque de Vic, Ramon, elle représente une Vierge assise donnant le sein à l’enfant Jésus, siégeant sur les genoux de sa Mère, environné des quatre évangélistes et des quatre archanges –Saint Michel, Saint Gabriel, Saint Raphaël et curieusement aussi Saint Uriel. C’est là peut-être le plus ancien exemplaire daté de cette représentation (Farré-R. Miarnau 2007: 86-102; Alturo, Alaix 2019f).

Tout en m’éloignant encore une fois de l’époque qui m’occupe, je ne puis éviter de me référer à la concession d’indulgences à la Confrérie de la Vierge de la Rodona, de l’an 1342, avec une magnifique représentation de la Vierge et de l’Enfant entre l’Annonciation et le Calvaire (Vic) (Alturo 2000: 245).

À Pampelune, dans les Archives de la Cámara de Comptos, on conserve un document probablement daté de 1226, écrit par le prêtre Sebastián et dont le centre représente un Calvaire dessiné à la plume (Domínguez Bordona 1933: 120–121).

Dans les mêmes archives et encore une fois du XIII<sup>ème</sup> siècle, on conserve le Statut de la Confrérie de San Agustín de Tudela, avec le fragment d’un chrisme et la représentation d’un prélat. Dans la partie supérieure, on a dessiné des arcatures (Verástegui 1989).

Parmi les signos rodados, on peut souligner le diplôme dans lequel Sancho IV ordonne d'être enterré dans la cathédrale de Tolède et où il est représenté en train de remettre son ordonnance à l'évêque. Il est daté de 1285.

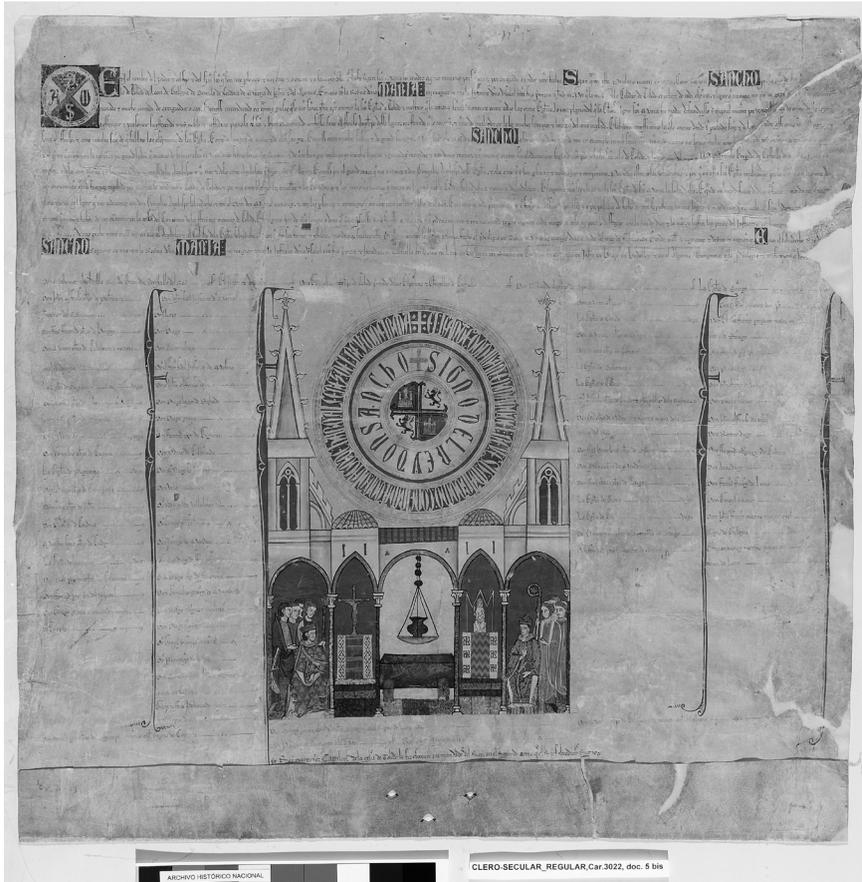


Planche 9. Signo rodado de Sancho IV, 1285. Madrid, Archivo Histórico Nacional, Clero Secular Regular, Carp. 3022, parch. 5 bis © Archivo Histórico Nacional.

En ce qui concerne les cartulaires, nous ne pouvons pas oublier l'authentique œuvre d'art que représente le *Liber testamentorum*, célèbre cartulaire de la cathédrale d'Oviedo, dont la réalisation fut commandée par l'évêque Pelayo entre 1126 et 1129, et où sont magnifiquement représentés Alfonso II, Ordoño I<sup>er</sup>, Alfonso III, Ordoño II, Fruela II, Bermudo II et Alfonso V, accompagnés d'autres personnages, des pontifes et d'autres hauts dignitaires ecclésiastiques (Sanz Fuentes 1995; Fernández Conde 1971).

Le *Liber feudorum maior* de l'Arxiu de la Corona d'Aragó, de Barcelone, qui est justement un cartulaire de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle – plus concrètement de 1192 (Mundó 1980: 119-129; Kosto 2001: 1-22; M. E. Ibarburu 1992: 196-202) -, nous offre d'excellents échantillons de miniatures avec de notables scènes de vasselage féodal. Les miniatures comprises dans le *Liber feudorum Ceritanie*, du début du XIII<sup>ème</sup> siècle, présentent aussi un grand intérêt (M. E. Ibarburu 1992: 202-204).

Dans les Archives de la Cathédrale de Léon, on conserve un autre cartulaire magnifique, dénomé *Libro de las estampas* à cause des représentations sur une page entière des rois Ordoño II, Ordoño III, Ramiro III, Bermudo II, Fernando I, Alfonso V, Alfonso VI et de la comtesse Sancha (Fernández Alonso 1981; Galván Freile 1997)<sup>9</sup>.

Le Tumbo menor de Castilla, du XIII<sup>ème</sup> siècle, provient du couvent de l'Orden de Santiago de Uclés et commence par une représentation d'Alfonso VIII et de doña Leonor avec le maître D. Pedro Fernández (Pérez Monzón 2002: 19-41).

Le Cartulaire du monastère de Leire, XII<sup>ème</sup>–XIII<sup>ème</sup> siècles, présente de grossiers dessins à la plume de diverses personnes référencées dans les documents (Duque 1983; Verástegui 1989).

Dans la cathédrale de Tortosa, un cartulaire du XIII<sup>ème</sup> siècle contient une représentation d'un monarque et de la trêve accordée par Alfonso I<sup>er</sup> et d'autres, du XII<sup>ème</sup>–XIII<sup>ème</sup> siècles, avec des lettres capitales enluminées et des tableaux généalogiques ainsi que le plan du temple de Salomon.

Parmi les autres diplômes et livres non littéraires présentant des miniatures, rappelons enfin que dans la Biblioteca Nacional de España, le Fuero de Alcaraz, écrit en 1296 par Bartolomé de Uzeda, contient quelques miniatures, à vrai dire un peu sommaires, de même que le Fuero de Uclés, dans la même bibliothèque et du même siècle (Díaz Bordona 1933b: 307).

Dans cette même bibliothèque, l'*Ordenamiento de Alcalá*, écrit et enluminé par Nicolás González, calligraphe de Pedro I<sup>er</sup> de Castilla, présente une grande initiale avec l'effigie assise d'Alfonso X sur le premier folio, et une autre initiale avec le buste d'Alfonso XI sur le folio 25v (Díaz Bordona 1933b: 355).

Un Pantocrator et un Calvaire sont représentés sur une page entière dans le statut de la Confrérie de San Benito de Tulebras, du XIII<sup>ème</sup> siècle (Verástegui 1989).

---

<sup>9</sup> Dans les Archives Historiques Nationales de Madrid, le cartulaire de Tojos Outos, bien que du XIV<sup>ème</sup> siècle, contient aussi diverses représentations de rois, d'autres dignitaires et du Christ sur la Croix en première page. Parmi les représentations de souverains, nous ne pouvons pas oublier non plus le rouleau généalogique de Poblet.

On trouve de nombreux exemples de diplômes contenant un dessin en guise de simple croquis ou de *probatio pennae* pour se détendre un moment, ou encore comme manifestation de la capacité artistique du copiste. Comme exemple du premier cas, nous pourrions évoquer un saint dessiné au verso d'un parchemin du monastère de Sant Cugat del Vallés, qui contient les conditions sacramentelles de Giscafredo écrites par le prêtre Gelmiro, en bonne lettre caroline, le 4 novembre de l'an 929 (ACA, Sant Cugat, parchemin 73), ou encore l'ange dessiné lui aussi au verso d'un autre diplôme, qui parle d'une vente le 1<sup>er</sup> février de l'an 972 (ACA, Sant Llorenç del Munt, parchemin 14) (Alturo 2000: 122).

Comme exemple du deuxième cas, nous pourrions citer une tête, peut-être un autoportrait du scribe, Sancho, qui transcrivit une donation de l'an 1116.

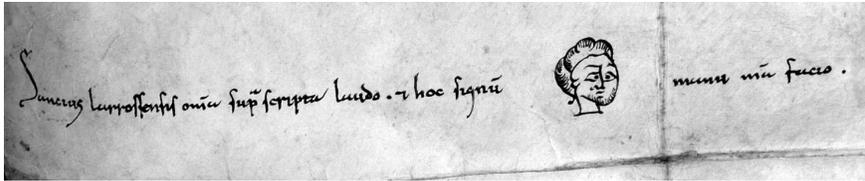


Planche 10. Donation. Huesca, Archivo de la Catedral, parch. 2. 8. 490.

Certains documents contiennent simplement de magnifiques initiales, de la même qualité ou d'une qualité supérieure à celle des codex. Citons un seul exemple : l'acte de dotation de la cathédrale de Roda.

Le contrat d'arrhes de Ramon Berenguer III ne présente pas de miniatures mais contient une jolie bordure multicolore. Elle est datée de l'an 1111 (Udina 1985: 72).

Les contrats de mariage de doña Catalina de Aragón et du Prince de Galles, aujourd'hui aux Archives de Simancas, s'inscrivent dans cette tradition et présentent une jolie bordure en couleur et en or, représentant des roses avec leurs tiges (Díaz Bordona 1933b: 345).

Le fait que le magnifique contrat d'arrhes du Comte Rodrigo Martínez de Urraca Fernández en 1129 avec une belle représentation des deux contractants soit aujourd'hui perdu parmi les fonds des Archives de la Cathédrale de Valladolid montre clairement qu'il est indispensable de recueillir ces précieux témoignages d'époque médiévale (*Las edades* 1990: 232-233).

Inutile de souligner qu'il est nécessaire de compiler systématiquement ces manifestations artistiques dans les diplômes, travail dont nous nous occupons actuellement Tània Alaix et moi-même. Ce répertoire constituerait

peut-être un beau volume de la série hispanique de nos *Monumenta*.

Jusqu'à présent, nous avons vu des exemples de possibles corpus pour les MPMA concernant seulement des écritures réalisées à la main, à quoi nous pourrions ajouter un catalogue de palimpsestes hispaniques, ou celui de codex – et diplômes – avec une notation musicale, par exemple, ainsi que la continuation du corpus d'inscriptions médiévales. Mais à l'époque du Moyen Âge, l'écriture était aussi gravée. Ainsi, comment oublier les sceaux et les pièces de monnaie, si souvent accompagnés de splendides images artistiques? Les MPMA peuvent ici encore rendre un service inestimable pour une meilleure connaissance et une conservation plus sûre du patrimoine culturel européen.



Planche 11. Revers d'un denier carolingien de Louis le Pieux (814-840). Barcelona, Gabinet Numismàtic de Catalunya, GNC 62805 © Gabinet Numismàtic de Catalunya.

Dans le domaine de la sigillographie, des œuvres comme celle de Ferran de Sagarra (*Sigillografia* 1915-1932) par exemple n'ont jamais été surpassées et ne le seront peut-être jamais. Mais il ne serait pas inutile de compléter son magnifique corpus avec de nouvelles découvertes et en profitant en même temps des technologies modernes.

Les pièces de monnaie, certaines d'une grande beauté, montrent aussi dans leurs inscriptions et leur iconographie, tout comme le font les sceaux, des exemples de particularités graphiques et de styles artistiques, avec par exemple un traitement particulier des abréviations et des liens, que l'espace disponible réduit et la forme arrondie du support rendaient obligatoires (Alturo, Alaix 2013c: 111-139).

Les inscriptions gravées sur les objets somptueux revêtent également de l'importance, comme celles de l'Arca Santa de Oviedo, du début du XII<sup>ème</sup> siècle, dans laquelle nous pouvons contempler diverses scènes de l'enfance de Jésus, parmi lesquelles une Nativité avec un bœuf qui semble sortir tout droit des mains de Picasso, ou encore celles du trésor de cette même cathédrale, le diptyque roman de la même époque qui serait le point de départ idéal du corpus souhaitable de reliures.



Planche 12. Sceau de Pere I de Catalunya, 1212. Jaca, Archivo Municipal, parch. s/n.



Planche 13. Plat d'un livre des Paralipomènes, 1065-1066, avec une aigle dessinée par incision.  
Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, ms. 6.

\* \* \*

En conclusion, selon moi les *Monumenta Palaeographica Medii Aevi* devraient chercher à assumer la plénitude d'objectifs ici proposés, avec la certitude qu'ils rendent un énorme service à la communauté scientifique ainsi qu'au patrimoine bibliographique et documentaire de notre civilisation.

## Bibliographie

- ALTURO, J. (1985). *Diplomatari de Polinyà del Vallès del segle x al XII: aproximació a la història d'un poble*. Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona.
- ALTURO, J. (1991a). "Els manuscrits i documents llatins d'origen català del segle IX", in *Actes del I Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (Segles VIII-XI)*, Barcelona, 273–280.
- ALTURO, J. (1991b). "Escritura visigòtica y escritura carolina en el contexto cultural de la Cataluña del siglo IX", *Memoria Ecclesiae*, 2, 33–44 et 298.
- ALTURO, J. (1994). "La escritura visigòtica de origen transpirenaico: una aproximación a sus particularidades", *Hispania Sacra*, 46, 33–64.
- ALTURO, J. (1998). "Escritores latinos de Catalunya: el canónigo y juez Ermengol Bernat de la Seu d'Urgell (s. XI)", *Humanitas* (Miscelánea em honra do Doutor José Geraldes Freire), L/1, 395–417.
- ALTURO, J. (2000). *El llibre manuscrit a Catalunya. Orígens i esplendor*. Barcelona.
- ALTURO, J. (2017). "Non nobis, sed uobis: el P. Cebrià Baraut més enllà de les seves aportacions", *Església d'Urgell*, 462 (2017), cahier central, 1-12.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2013a). "El Baldaquí de Ribes i les seves inscripcions: origen i noves propostes d'interpretació", *Ausa*, 26/172, 247-257.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2013b). "L'antependi de Sant Joan de les Abadesses», *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès*, 17-37.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2013c). "Les inscripcions, figures i símbols en les monedes catalanes medievals", *Gaceta Numismática*, 186, 111–139.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2016). *L'església de Sant Salvador de Polinyà i les seves pintures*. Barcelona.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2017a). Spain I-II, 2 vols., *Chartae Latinae Antiquiores* 112–113, Urs Graf Verlag.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2017b). "L'acta de consagració de l'església ribagorçana de Sant Climent de Rallui i les seves miniatures", *Nabius*, 15 (décembre), 20-23.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019a). "L'escriptori de la catedral de Vic des dels seus inicis fins a l'esplendor del segle XI", in CRISPÍ, Marta, FUENTES, Sergio, URBANO, Judith, *La catedral de Sant Pere de Vic*, Vic, 127-139.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019b). "Categories of patrons and categories of writings: the free will of the scribes, cause of formal graphic differences, in Scribes and the presentation of texts (from antiquity to c. 1550: 20<sup>th</sup>)", *Colloque international de paléographie latine, Bibliologia*, Turnhout, sous presse.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019c). "La documentazione privata catalana del periodo carolingio come riflesso del livello culturale di una società", in *Privaturkunden und Dokumentationspraxis im langen 10. Jahrhundert*, Wien, sous presse.

- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019d). “Del catálogo de códices fechados al catálogo de escrituras fechadas”, *Revista do Arquivo Geral da Cidade do Rio de Janeiro*, sous presse.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019e). “Arnau de Coll, escriba i poeta”, *Arxiu de Textos Catalans Antics*.
- ALTURO, J.; ALAIX, T. (2019f). *Nova lectura de l'acta de fundació de la Confraria dels mercaders de Tàrraga*, sous presse.
- ALTURO, J.; BELLÈS, J.; FONT, J. M.; GARCÍA, Y.; MUNDÓ, A. M. (2003). *Liber iudicum popularis*. Ordenat pel jutge Bonsom de Barcelona, Barcelona.
- BLANCARD, L. (1881). «Rôle de la Conférie de Saint-Martin du Canigou», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 42, 5–7.
- BRUNEL, G.; SMITH, M. (2013). «Les chartes ornées dans l'Europe romane et gothique», *Bibliothèque de l'École de Chartes*, 169, Paris.
- CALLEJA, M.; OSTOS, P.; PARDO, M. L.; SANZ, M. J. (2018). “Spain III”, *Chartae Latinae Antiquiores 114*, Urs Graf Verlag.
- CHENEY, Ch. R. (1979). “Illuminated Collective Indulgences from Avignon”, in *Palaeographica Diplomatica et Archivistica. Studi in onore Giulio Battelli*, 2, Roma, 353–374.
- CICCARELLI, D. (2002). *Segni manuali e decorazione nei documenti siciliani*. Palermo.
- Boletín Millares Carlo* (1994). 13, 21-37.
- DELCOR, M. (1981). «Quelques grands étapes de l'histoire de Saint-Martin-du-Canigou aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (Documents et monuments)», *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 12, 49–77.
- DÍAZ BORDONA, J. (1933a). *Manuscritos con pinturas. Notas para un inventario de los conservados en colecciones públicas y particulares de España*, 1, Madrid.
- DÍAZ BORDONA, J. (1933b). *Manuscritos con pinturas. Notas para un inventario de los conservados en colecciones públicas y particulares de España*, 2, Madrid.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1979). *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*. Logroño 1979.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1981a). “Vigilán y Sarracino. Sobre composiciones figurativas en la Rioja del siglo x”, in *Lateinische Dichtungen des x. und xi. Jahrhunderts: Festgabe für Walther Bulst*, Heidelberg, 60–92.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1981b). “El cultivo del latín en el siglo x”, *Anuario de Estudios Filológicos*, 4, 71–81.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1989). “El testamento monástico de san Rosendo”, *Historia. Instituciones. Documentos*, 16, 47–102.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1991). “La cultura escrita en la Rioja del siglo x”, *Semana de Estudios Medievales de Nájera*, 2, 221-232.
- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1993). “El corpus de códices visigóticos”, en *Actas del Congreso Agustín Millares Carlo: maestro de medievalistas (1893–1993)*. Las Palmas de Gran Canaria, 18–21 de mayo.

- DÍAZ Y DÍAZ, M. C. (1996). “La cultura medieval y los mecanismos de producción literaria”, *Semana de Estudios Medievales de Nájera*, 7, 281–296.
- DUQUE, A. M. (1983). *Documentación medieval de Leire (siglos IX a XII)*. Pamplona.
- FARRÉ-R. MIARNAU, M. A. (2007). “El pergamí de la fundació de la Confraria dels mercaders de Tàrraga, 1269: context històric, anàlisi documental i estudi iconogràfic”, *Urtx*, 20, 86–102.
- FERNÁNDEZ ALONSO, A. (1981). *El Libro de las Estampas*. León.
- FERNÁNDEZ CONDE, F. J. (1971). *El Libro de los testamentos de la Catedral de Oviedo*. Roma.
- FITA, F. (1895). “Santa María la Real de Nájera. Estudio crítico”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 26, 155–193.
- GALVÁN FREILE, F. (1997). *La decoración miniada en el Libro de las Estampas de la Catedral de León. Testamentos de los reyes de León*. 2 vols., Universidad de León.
- GARCÍA, Ch. M. (1999). “El magnate, la mujer y el abad. Iconografía y “memoria” de los antepasados en el territorio de la actual Zamora (siglos XI-XII)”, *Studia Zamorensia*, 2a etapa, 5, 9-21.
- GARCÍA LARRAGUETA, S. (1989). “Cartas de indulgencia”, *Historia. Instituciones. Documentos*, 16, 334.
- GOMES, S. A. (2003). “Uma “littera indulgentiarum” avinionense de 1356 na Colegiada de Santa Maria de Alcáçova de Santarém (Portugal)”, *Faventia*, 25/2, 75–84.
- GUTIÉRREZ DEL ARROYO, C. (1959). “Sobre un documento notable del monasterio de San Salvador de Villacete”, *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 57/1, 7-19.
- HARVEY, R. (2005). *Preserving digital materials*. Munich.
- IBARBURU M. E. (1992). *Catalunya romànica 20. El Barcelonès, el Baix Llobregat, el Maresme*. Barcelona, 196-202.
- International Association of Sound and Audiovisual Archives Technical Committee, IASA-TC 03, *The Safeguarding of the Audio Heritage: Ethics, Principles and Preservation Strategy*, Version 3, Amsterdam 2005.
- JUNYENT, E. (1992). “Diplomatari i escrits literaris de l’abat i bisbe Oliba”, in MUNDÓ, A. M., Barcelona 1992.
- KEEFER, A. (1999). “La preservació digital”, *Item*, 25, 27–41. <http://diposit.ub.edu/dspace/bitstream/2445/18996/1/515452.pdf>. [Consultation: 8 mai 2019].
- KOSTO, A. J. (2001). “The LFM of the Counts of Barcelona. The Cartulary as an Expression of Power”, *Journal of Medieval History*, 27, 1–22.
- Las edades del hombre. Libros y documentos en la Iglesia de Castilla y León* (1990). Burgos.
- Les rouleaux des morts* (2009), publiés par J. Doufour. MPMA, Series Gallica, Turnhout.
- MARTÍ BONET, J. M. (2003). *Oleguer, servent de les esglésies de Barcelona i Tarragona*. Barcelona.

- MILLARES CARLO, A. (1999). *Corpus de còdices visigòtics*. 2 vols., Las Palmas de Gran Canaria.
- MUNDÓ, A. M. (1980). “El pacte de Cazola del 1179 i el Liber Feudorum Maior. Notes paleogràfiques i diplomàtiques”, in *Jaime I y su época, Actas del x Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Zaragoza, 119-129.
- PÉREZ MONZÓN, O. (2002). “Iconografía y poder real en Castilla: las imágenes de Alfonso VIII”, *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, XIV, 19–41.
- ROLAND, M., ZAJIZ, A. (2013). “Illuminierte Urkunden des Mittelalters in Mitteleuropa”, *Archiv für Diplomatik*, 59, 241-432.
- ROSS, S.; GOW, A. (1999). *Digital archaeology: rescuing neglected and damaged data resources, a JISC/NPO study within the electronic libraries (eLib) programme on the preservation of electronic materials*. London 1999.
- RUIZ-DOMÈNEC, J. E.; CONDE, R. (1999). *R. Conde, Ricard Guillem: Un sogno per Barcellona*. Napoli.
- SAGARRA, F. de (1915-1932). *Sigillografia catalana: inventari, descripció i estudi dels segells de Catalunya*. Barcelona.
- SANZ FUENTES, M. J. (ed.) (1995). *Liber testamentorum ecclesiae Ovetensis*. Barcelona 1995.
- SARRAZIN, J. (2003). *Les comptes sur tablettes de cire*. MPMA, Series Gallica, Turnhout.
- SILVA, S. de (1989). *La miniatura medieval en Navarra*. Pamplona.
- STIRNEMANN, P. (1993). «L'illustration du cartulaire de Saint-Martin-du-Canigou», in *Les cartulaires: actes de la Table ronde organisée par l'École normale des chartes et le G. D. R. 121 du CNRS (Paris 5-7 décembre 1991)*, réunis par O. Guyotjeannin, M. Parisse et L. Morelle, Genève et Paris, 171–178.
- UDINA, F. (1982). *Documents cabdals de la història de Catalunya*. Barcelona, vol. 1, 72.
- VAN BOGART, J. W. C. (1995). *Magnetic tape storage and handling: a guide for libraries and archives*. Washington, DC: The Commission on Preservation and Access and National Media Laboratory.
- GUTIÉRREZ, M. (1997). *Zamora*. Colección epigráfica, MPMA, Series Hispanica, Turnhout-León.